

Elsevier rachète SSRN, premier réseau de partage de preprint dans les SHS

Analyse I/IST-n°18- juin 2016



En bref :

Elsevier a annoncé le 17 mai le rachat pour une somme non précisée du réseau social spécialisé SSRN, qui compte 2 millions d'utilisateurs et permet aux chercheurs en sciences sociales, économie le droit de poster et de partager des articles avant publication. Avec 572 000 articles en texte intégral « preprint » dans sa base, SSRN est l'une des principales archives ouvertes et collaboratives dans le domaine des SHS.

L'analyse d'Intelligence IST :

L'annonce du rachat de SSRN par Elsevier a bien sûr immédiatement suscité son lot de critiques sur Internet. Elsevier a même ouvert à la suite du communiqué de presse annonçant le rachat de SSRN un espace de commentaire où les critiques négatives sont bien représentées mais aussitôt désamorcées par les éléments de langage positifs fournis par Gregg Gordon, le patron de SSRN. Ces critiques s'articulent autour de la perception négative plus générale d'Elsevier (« *With Elsevier's ugly anti-OA history, concerns over the SSRN acquisition are justified and completely understandable* ». indique l'une de ces critiques). L'autre critique est lié à la crainte qu'Elsevier n'institue sur SSRN une police du partage des documents. Car si SSRN est un réseau social d'échange, de partage et de collaboration autour d'articles en devenir (preprint) il s'échangeait aussi sur ce réseau des articles « post-print » à l'abri du regard des éditeurs. Le communiqué Elsevier indique « *we'll help researchers share post-submission versions of their work responsibly* ». Un commentaire critique de ce rachat relève cette phrase et souligne à juste titre que la notion de « partage responsable » des articles « post-admission » ne peut recevoir de la part d'un éditeur qu'une définition plus restrictive que celle qui prévalait dans les usages de SSRN. Une simple recherche sur Google avec les termes SSRN permet de faire remonter ce flot de critiques

Mais le « Elsevier bashing » risque de faire perdre de vue l'essentiel : le rachat de SSRN apporte un éclairage passionnant sur la stratégie à long terme d'Elsevier. Cette stratégie n'a rien de mystérieux : dans une intervention¹ donnée en 2014 à la conférence organisée par RLUK, association des bibliothèques de recherche britanniques, YS Chi, chairman d'Elsevier donnait déjà les clefs de cette stratégie associant :

- ▶ 1) le développement des « services aux chercheurs », vus comme une réserve de croissance susceptible à long terme de rendre le business-model d'Elsevier moins dépendant de l'édition primaire (édition de revues) ;
- ▶ 2) la génération de données d'usage sur les pratiques de documentation et de publication des chercheurs, données traitées par des outils analytiques de façon à produire toutes sortes d'indicateurs (au niveau de la discipline, de l'institution de recherche, du chercheur lui-même) chèrement commercialisés dans des services de pilotage de la recherche et des carrières individuelles ;
- ▶ 3) l'accompagnement de la dimension collaborative de la recherche et de la publication au travers de la « prise de contrôle » de communautés de chercheurs s'appuyant sur des outils collaboratifs en ligne ;
- ▶ 4) le contrôle de la « chaîne de publication » en amont de la publication en revue : de ce point de vue les presque 600 000 articles déposés et téléchargeables sur SSRN offrent à Elsevier un poste d'observation idéal sur la « recherche en train de se faire ». La devise de SSRN est d'ailleurs « *Tomorrow's Research Today* ». Pour Elsevier la valeur de SSRN réside dans deux chiffres : ses deux millions d'utilisateurs ; son archive ouverte de 600 000 articles en devenir.

¹ - www.rluk.ac.uk/rluk14presentations/

Le secteur de l'édition en SHS offre de bonnes réserves de croissance aux éditeurs internationaux

Il est sans doute un cinquième axe stratégique pour Elsevier : renforcer sa présence sur le secteur des Sciences Humaines et Sociales (avec un fort accent sur les disciplines « riches » comme l'économie, le droit, la gestion). Elsevier compte déjà à son catalogue plusieurs centaines de revues en SHS, ce qui en fait un des tous premiers éditeurs internationaux sur ce créneau. L'édition anglophone en SHS, moins mature que l'édition en STM, présente de bonnes réserves de croissance, en particulier alors que l'édition non anglophone en SHS subit une migration accélérée vers l'anglais². Cette adoption progressive de l'anglais comme « lingua franca » dans le champ des SHS offre des opportunités pour les grands éditeurs internationaux.

Revenons plus en détail sur le rachat de SSRN par Elsevier et sur la signification de son rapprochement annoncé avec Mendeley³, racheté par Elsevier en 2013. Relevons tout d'abord que si Elsevier a pu racheter SSRN c'est parce que ce dernier était à vendre. SSRN était ainsi le seul de sa catégorie (archive de preprint, réseau social scientifique) à avoir un statut de société « for-profit » - donc cible potentielle d'une acquisition. SSRN a été fondé il y a 17 ans. Ses créateurs indiquent que le service a depuis 13 ans affiché un cash-flow positif (même si Elsevier à l'évidence ne le rachète pas pour l'importance de son chiffre d'affaires – qui doit rester modestissime – et encore moins pour sa rentabilité). Il était normal que les fondateurs de SSRN au bout de 13 ans cherchent une « prise de bénéfice » en revendant leur affaire. Sans être un expert, une simple visite au site SSRN (www.ssrn.com) montre par ailleurs que le site avait besoin d'investissements pour être au niveau de ce qui se fait de mieux en matière de services en ligne pour les communautés de chercheurs. Elsevier, comme il l'a démontré dans le cas de Mendeley depuis 2013⁴, a les moyens de cet investissement, sans chercher une perspective de rentabilité à court terme. Et seul un grand éditeur scientifique était à même de comprendre la valeur d'opportunité du rachat de SSRN. Quels que soit les reproches que peuvent leur faire les communautés de recherche (dénonciation des positions oligopolistiques, des profits hors norme alimentés par les budgets publics, de leur arrogance contractuelle...), il faut souligner que les éditeurs scientifiques internationaux – et tout particulièrement Elsevier - ont une perspective stratégique très affinée du scénario global et prospectif de la publication scientifique. Une « vista » stratégique qui souvent fait défaut à leurs critiques les plus virulents.

Un rapprochement avec Mendeley est l'horizon de SSRN

Selon les communiqués publiés le 17 mai, qui visent essentiellement à rassurer les usagers de SSRN, peu de choses devraient changer à court terme : le réseau social garde sa marque ; son business-model « freemium » restera inchangé (l'inscription sur le réseau, le « uploading » par les chercheurs de leurs « papers-in-progress », la recherche documentaire et le téléchargement d'articles, la consultation d'indicateurs de tendances sont gratuits⁵). A plus long terme, on assistera à un rapprochement technologique et fonctionnel entre SSRN et Mendeley (« *In time, SSRN will migrate onto the Mendeley technology platform.* »⁶). L'un des premiers apports de Mendeley à SSRN sera son outil de gestion des références bibliographiques et des bibliothèques personnelles d'articles de chercheurs qui ont fait son succès. Parmi les inquiétudes concrètes exprimées après le rachat est celle qui met en avant la crainte que l'outil de gestion des références et des documentations de Mendeley ne devienne pour ce type de fonctionnalités (dont SSRN ne dispose pas) l'outil « must use » (qui supplanterait d'autres types d'outils comme l'outil « open » Zotero). Les réseaux sociaux Mendeley et SSRN communiqueront entre eux, ce qui accroîtra l'audience de l'un comme l'autre (ainsi SSRN passera de 2 à 5 millions d'usagers potentiels). SSRN va pouvoir bénéficier de l'expérience d'intégration réussie

2Le portail Scielo de mise à disposition des publications scientifiques issues du cône sud américain indique dans un post de blog récent (<http://blog.scielo.org/en/2016/05/10/the-adoption-of-english-among-scielo-brazil-journals-has-been-increasing/#.VOLhxeTs-M8>) que la proportion d'articles en anglais publiés sur le site Scielo dans le compartiment SHS est passée de 11% en 2011 à 21% en 2016, et devrait grimper à 30% en 2019.

3Sur ce point voir le billet du blog Elsevier : <https://www.elsevier.com/connect/ssrn-the-leading-social-science-and-humanities-repository-and-online-community-joins-elsevier>

4Depuis son rachat par Elsevier en avril 2013, Mendeley est passé de 2,5 à 5 millions d'utilisateurs et de 300 millions à 817 millions d'articles full-text stockés dans les bibliothèques personnelles de ses utilisateurs. Mendeley a été interfacé avec les autres grands services Elsevier comme Scopus et ScienceDirect.

5SSRN dégage un chiffre d'affaires en commercialisant des services d'alertes sur profil, des services de gestion d'archives ouvertes pour le compte de tiers, de la vente de publicités contextuelles.

6Post du blog Elsevier Connect déjà cité.

de Mendeley avec les autres grandes plates-formes numériques Elsevier, en particulier Scopus (pour la fourniture de fonctionnalités de recherche et de données analytiques), SciVal (données analytiques) et ScienceDirect (pour l'accès aux articles « post-print »). Elsevier développe activement les outils de génération et d'analyse de données d'usage en lien avec toutes les facettes de sa vaste activité de production de contenus : à ce jour aucun autre acquéreur potentiel de SSRN ne peut prétendre à ce degré d'intégration

Le rachat de SSRN est l'un des aspects du développement par Elsevier d'une offre de « Researcher's services »

Cette valeur ajoutée d'intégration que seul Elsevier, en raison de la profondeur de son offre (tous les autres éditeurs scientifiques internationaux sont beaucoup plus dépendants de leur seule activité d'édition primaire), nourrit un schéma stratégique assez simple que reflète la structuration de l'offre d'Elsevier : aux côtés des activités « publishing » qui représentent sans doute encore plus de 90% des revenus, émergent deux pôles : les « Researcher's services » et les « Research governance services ».

Les « Researcher's services »⁷ partent du constat que la publication est consubstantielle à l'activité de recherche, qu'elle est de plus en plus collaborative et qu'elle suit un continuum d'activités, de la recherche documentaire à la gestion de documentations personnelles, au partage de ces ressources documentaires et des pré-publications (« papers-in-progress ») en passant par la recherche de financements, à l'exercice d'une dimension collaborative autour de ces preprint. Dans cette phase collaborative avant publication, il s'agit aussi d'offrir au chercheur des outils analytiques (même sous forme d'indicateurs assez sommaires : classement des preprint les plus téléchargés, des institutions de recherche ou des chercheurs les plus actifs, champs de recherche émergents, etc.) lui permettant de situer sa production par rapport à celle de ses pairs (les préoccupations compétitives n'étant pas absentes de ce suivi analytique). Les indicateurs de ce type fournis par SSRN sont l'une des fonctionnalités les plus utilisées du service.

On verra sans doute aussi se développer dans un avenir proche des outils d'aide à la rédaction d'articles, encore peu développés – sauf s'agissant des outils de gestion de citations. La rédaction d'articles de recherche est si « time consuming » (rappelons qu'il y a un fossé important entre le nombre d'articles soumis et le nombre d'articles publiés) que miser sur des outils de productivité d'aide à la rédaction est une voie de développement naturelle pour un éditeur comme Elsevier. Mais les Researcher's Services se conçoivent aussi en aval de la publication : outils (tel Kudos⁸) de « marketing » par leurs auteurs des articles publiés (un segment de l'offre sur lequel Elsevier n'est pas encore présent), services permettant de suivre la trace des articles du preprint au postprint, outils de mesure d'impact (par les citations ou le comptage des téléchargements comme le fait désormais Scopus) des articles publiés.

Among other things, the SSRN acquisition is another step in Elsevier's path towards data and analytics⁹.

Comme le souligne le blog *Scholarly Kitchen* dans le billet du 17 mai consacré à cette acquisition, le rachat de SSRN par Elsevier s'explique aussi par la volonté d'Elsevier de prendre contrôle de plateformes qui généreront des données d'usages qui traitées de façon analytique pourront à la fois être utilisées par Elsevier pour guider son développement mais aussi vendues sous forme de services à tous ceux qui sont impliqués dans la gouvernance et l'évaluation de la recherche¹⁰.

Convenablement traitées, les données d'usage générées par SSRN peuvent être une mine d'« intelligence » : repérage des sujets et des auteurs émergents qui peut servir à capter des auteurs et reviewers pour les revues déjà inscrites au catalogue d'Elsevier ou pour profiler des communautés disciplinaires (mise en évidence de réseaux de collaboration) ou imaginer de nouvelles revues, l'édition SHS ayant vocation dans les disciplines les plus riches à devenir de plus en

⁷ On n'évoquera ici que les « Researcher's services » liés à la publication. Un autre segment important de ces services aux chercheurs sont les outils d'aide à la recherche de financements et à la rédaction de propositions de recherche en réponse à des appels d'offres, ainsi que tous les outils de reporting liés à la modalité de financement sur projet de la recherche.

⁸ <https://www.growkudos.com/>

⁹ Citation de l'article issu du blog collectif The Scholarly Kitchen consacré au rachat de SSRN par Elsevier : <https://scholarlykitchen.sspnet.org/2016/05/17/elsevier-acquires-ssrn/>

¹⁰ On se référera sur ce point à un très stimulant billet de blog : « It's the Data, Stupid: What Elsevier's purchase of SSRN also means », <http://savigeminds.org/2016/05/18/its-the-data-stupid-what-elseviers-purchase-of-ssrn-also-means/>

plus compétitive. SSRN collecte une masse critique suffisante de « preprint » pour fournir des indications précieuses sur la recherche en SHS « en train de se faire » (avec cependant une représentativité variable suivant le segment des SHS considéré, et avec cet important bémol que SSRN reflète avant tout la production anglophone).

Au-delà des usages des données SSRN que peut faire Elsevier pour son propre usage, celles-ci pourront être valorisées dans une « économie de la trace », c'est à dire la monétisation dans des applications commerciales de données d'usages convenablement analysées et éditorialisées (c'est à dire auxquelles sont ajoutés des outils de visualisation et des contenus en facilitant la compréhension), « économie de la trace » qui est l'une des signatures de la stratégie d'Elsevier. L'une des annonces récentes les plus importantes faites par Elsevier est que dans son service Scopus, outre les plus classiques données sur les citations, les outils analytiques peuvent désormais exploiter les données de téléchargement de publications sur Scopus et ScienceDirect : les statistiques de téléchargements sont beaucoup plus riches que les données de citations et donnent un aperçu direct des usages documentaires des chercheurs, particulièrement si demain, comme on peut l'envisager avec SSRN, cette analyse des consommations documentaires peut-être corrélée avec des indicateurs sur la recherche « in-progress ».

La « privatisation » des données d'usage donne aux éditeurs un avantage important

Les métriques et les produits commerciaux ¹¹ dont elles seront l'ingrédient principal demain reflèteront non pas seulement la publication en revues mais toutes les phases du continuum déjà évoqué qui associe phases de recherche documentaires, phases d'élaboration de publications preprint en devenir, cartographie et mesure des activités collaboratives autour de la publication, consultation et citation post-print des publications, etc. En rachetant SSRN Elsevier se dote d'un atout pour développer des métriques du preprint pour mieux connaître ses utilisateurs et mieux leur vendre ses services. Elsevier renforce ainsi son emprise sur le monde de la recherche

Cette nouvelle économie de la trace ou des données d'usage devrait, pour citer *Scholarly Kitchen* inciter les communautés de recherche à exercer une veille serrée sur ce thème : « *Finally, universities, their libraries, and other publishers, should have on their minds some of the policy and governance issues around the data that Elsevier is accumulating and the uses to which they may be put* ».

Car le problème majeur de ces données d'usage est qu'elles ne sont pas partagées. Ce sont des données propriétaires dont les gestionnaires de plates-formes numériques scientifiques qui les génèrent se réservent l'usage et qu'elles seront proposées demain dans des applications commerciales coûteuses d'aide à la gouvernance de la recherche, et ce sous forme d'agrégats issus d'une boîte noire. La « privatisation de la trace », fondement de cette économie « for profit » de la trace est un problème majeur : on ne voit pas quelle ressource « open » pourrait rétablir un semblant d'équilibre entre éditeurs et communautés de recherche s'agissant de cette analyse des usages.

Concluons cependant par un rappel terre-à-terre : il est sans doute passionnant de suivre un acteur comme Elsevier se réinventer, grâce à une ample vision stratégique, comme un pourvoyeur d'outils de workflow, de données et de services analytiques. Mais on n'aura garde d'oublier que c'est l'édition en revues et ses marges très élevées qui pour de très nombreuses années encore financera cette mutation stratégique, aux frais du contribuable.

¹¹ Sur ce point on citera in extenso un passage très provoquant du billet du blog savageminds.org : « Why is this valuable in usage data to Elsevier? Because it's valuable to academics. Like the Impact Factor, which is also owned by a for-profit high-margin company—Thomson Reuters—SSRN is a valuable input in the bureaucracy of academic personnel. Academic administrators long ago gave up evaluating scholars based on quality or innovative research, and turned to evaluating “impact” instead. And impact is a sort of metaphysical quality that is not in the research itself, but in the circulation and reception of research—it can only be captured by metrics, which requires collecting data. Ironically however, this is exactly the world we academics have built for ourselves: a world where a very large number of judgments about quality, employability, promotion, tenure, awards, etc. is decided by opaque metrics collected by for-profit firms ».